Sergey Minov. “Jews and Christians in Late Sasanian Nisibis: The Evidence of the Life of Mār Yāreth the Alexandrian”

Florence Somer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/54262>

DOI : 10.4000/abstractairanica.54262

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Florence Somer, « Sergey Minov. “Jews and Christians in Late Sasanian Nisibis: The Evidence of the Life of Mār Yāreth the Alexandrian” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 43, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 20 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/54262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.54262>

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2022.

Tous droits réservés

Sergey Minov. "Jews and Christians in Late Sasanian Nisibis: The Evidence of the Life of Mār Yāreth the Alexandrian"

Florence Somer

RÉFÉRENCE

Sergey Minov. "Jews and Christians in Late Sasanian Nisibis: The Evidence of the Life of Mār Yāreth the Alexandrian" in Julia Rubanovich, Geoffrey Herman (eds.). *Irano-Judaica VII. Studies Relating to Jewish Contacts with Persian Culture throughout the Ages*. Jerusalem: Ben-Zvi Institute for the Study of Jewish Communities in the East, 2019, p. 473-503

- 1 L'A. montre l'importance de l'histoire hagiographique, initialement écrite en syriaque, de l'histoire de Mār Yāreth pour comprendre les interactions et la violence des conflits développés entre juifs et chrétiens en Mésopotamie, dans la cité de Nisibe à la fin de l'époque sassanide. Les quinze documents recensés qui attestent de cette histoire, encore non édités, sont tardifs et deux d'entre eux datent du XIII^e siècle. Né à Alexandrie, Mār Yāreth se rend auprès de Mār Awgen en passant par les villes de la frontière romano-persane : Harran, Dara et Nisibe. Néanmoins, aucun marqueur historique n'est donné dans cette histoire, ce qui rend sa datation ardue. La naissance de Mār Yāreth en 503 de l'ère Séleucide, soit en 288 de notre ère n'est pas plausible et ce en raison des faits historiques relatés, notamment les conflits entre les Juifs et les Chrétiens de Nisibe dont l'avènement n'est possible qu'à partir de 363. Par contre, la prééminence des noms persans et la conversion au zoroastrisme narrée permettent de situer l'écriture aux alentours du VI^e siècle de notre ère. La connaissance toponymique développée par cette histoire laisse supposer son écriture entre les villages de Ma'are et Ragūlū où un clergé chrétien local narre la vie d'un saint révééré, semble-t-il, par sa seule communauté. L'A.

met en lumière les différentes composantes néo-testamentaires de cette hagiographie et la différence de structure avec les œuvres hagiographique syriaques. Le corpus onomastique syro-persan atteste d'une tradition sassanide tout comme les éléments numismatiques, l'onomastique, les sceaux d'argile ou les textes syriaques sur la vie des martyres chrétiens qui ont renié la religion zoroastrienne.

AUTEURS

FLORENCE SOMER

Doctorante EPHE, CeRMI, Paris